

C'est ce point de vue que le Gouvernement canadien a adopté dans la récente révision radicale et complète de sa politique extérieure. Ce travail de révision nous a appris beaucoup de choses sur nous-mêmes et sur le monde où nous vivons. En particulier, il nous a rappelé à quel point les régions de l'univers sont devenues interdépendantes aux points de vue de la puissance et de la politique, de l'économie et de la vie de l'homme sur terre. L'indépendance tant personnelle que politique est très chère au cœur de l'homme. Des millions d'hommes ont lutté et sont morts pour l'obtenir, et beaucoup continuent de le faire. Mais ce concept a peut-être toujours eu une valeur relative, et c'est certainement vrai de nos jours. Les nations peuvent jouir et jouissent de fait d'un certain degré d'indépendance, mais elles n'en jouissent qu'avec une plus large mesure d'interdépendance. Même les superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, ne jouissent pas d'une totale indépendance actuellement. Nous avons donc cherché à fonder notre politique extérieure sur les objectifs nationaux du peuple canadien, en tenant compte des limites et des chances qu'offre la situation internationale courante.

Les hommes de bonne volonté respectent partout les buts de votre association, Monsieur le Président. Vous vous consacrez à la réalisation d'un monde meilleur et plus heureux et vos aspirations poussent l'homme à oublier ses problèmes quotidiens immédiats pour viser un objectif plus élevé et plus lointain.

Mais même quand nous contemplons l'avenir, nous devons vivre dans le monde qu'est le nôtre, un monde d'États-nations qui se complètent les uns les autres, qui se font concurrence et qui entrent inévitablement en conflit les uns contre les autres. C'est en même temps un monde d'États-nations qui deviennent de plus en plus interdépendants. Il n'y a qu'un équipage sur le vaisseau spatial "Terre" et nous devons travailler tous ensemble, comme un équipage, si nous voulons continuer de parcourir notre orbite avec un certain degré de sécurité et de bien-être. Nous devons assurer à notre sécurité une base meilleure que l'équilibre instable et pénible de la peur. Nous devons assurer une meilleure distribution des richesses de l'univers et une utilisation plus rationnelle des ressources nombreuses mais limitées du globe.

Le Canada se réjouit que votre rencontre chez lui coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire des Nations Unies, et qu'elle lui offre l'occasion de recevoir le Secrétaire général, dont le nom et les activités sont honorés dans tout l'univers. Parmi toutes les tentatives d'établissement de l'ordre dans la collectivité mondiale, même si l'on remonte au temps de la paix romaine, celle des Nations Unies est la plus importante et la mieux réussie.

On a parfois soutenu que les Nations Unies n'ont plus leur utilité. Le Canada rejette catégoriquement cette affirmation et cette interprétation. Personnellement, comme homme qui doit vivre dans notre monde actuel et comme ministre des Affaires extérieures qui doit participer aux délibérations des Nations Unies, je ne puis imaginer un monde sans les Nations Unies. Il est vrai que dans le discours que j'ai fait l'an dernier devant l'Assemblée générale, au nom du Canada, j'ai exprimé tout haut des critiques et des doutes sur certains aspects des méthodes et des activités des Nations Unies.